

FEUILLETS D'USINE

une pièce d'après *À la ligne* – feuillets d'usine
de Joseph Ponthus © Éditions Gallimard

avec Fanny Gosset et Clément Soyeux
mise en scène Pascal Omhovère et Jenny Delécolle
constructions Jean-Claude Joulian



théâtre durée 1h15

production Compagnie Sub Tegmine Fagi, Ajaccio,
subventionnée par la Collectivité de Corse

création au cinéma Laetitia à Ajaccio le samedi 22 juin 2024
tournée - 2024/25



Joseph Ponthus

De formation intellectuelle, travailleur social, éducateur de rue, Joseph Ponthus rejoint son épouse en Bretagne où le seul emploi qu'il trouve, en intérim, est à l'usine : d'abord des usines de préparations de poissons, fruits de mer, puis à l'abattoir.

Il opère ce travail dur avec panache deux ans durant, écrivant ce qu'il vit, écrivant le quotidien de l'usine et sa manière à lui d'habiter ces lieux. Les injustices. Les révoltes. Les blagues. L'humour. Les chansons pour tenir. Les lieux d'une ruse...

Peu après la quarantaine, Joseph Ponthus meurt d'un cancer.

À la ligne, le texte de Joseph Ponthus

Son témoignage, publié à La Table Ronde, connaît un succès dès sa sortie en librairie. Il obtient de nombreux prix et est rapidement réédité.

Joseph Ponthus rend la poésie accessible à tous.

Mais est-ce de la poésie ? Oui si, comme le disait Mallarmé, dès qu'il y a effort de style il y a poésie. Or dans le texte de Ponthus, il y a effort de style. Ses versets, sans aucune ponctuation, s'arrêtent librement, pour emmener toujours le lecteur à la ligne.

Cette façon d'écrire, nous dit Ponthus, se calque au rythme de celui de la chaîne. Ici, pas question de faire de longues phrases comme Proust : c'est un peu comme si on n'avait pas même le temps de la ponctuer, la phrase.

Ce souffle, ce rythme donné : ne pas le perdre.

Dès lors, pour nous, gens de théâtre : l'essentiel du travail de mise en scène, en tout cas celui qui se rapporte au souffle et à l'énoncé des choses, est déjà là, écrit sur le papier : il convient de s'y atteler.

Intention d'écriture pour notre adaptation.

Le livre est composé de 66 chapitres ou chants. Comme un recueil de réflexions successives.

Avec cette forme poétique et ce vers libre on pense immédiatement à Apollinaire, grande référence de Joseph Ponthus.

Mais Ponthus n'est pas Apollinaire, sa langue, donne l'impression d'être posée sur le papier comme elle vient, elle est d'ailleurs parfois très crue.

Chaque chant est distinct, indépendant des autres, à la fois ouvert, communiquant avec les autres chants et clos sur lui-même. Chaque chant est un monde en soi et traite de l'usine ou de la vie selon un angle différent.



Pour notre adaptation et en vue d'un spectacle vif et court, l'idée était de prélever du texte original un peu moins que le tiers des chants. Ainsi, dans notre choix d'aborder certains des derniers chants nous nous sommes concentrés sur la seconde partie du livre, peut-être la plus intense, celle qui se passe à l'abattoir.

Dix-huit chants donc, entrecoupés souvent de musiques : parce que la musique est essentielle pour Joseph Ponthus et qu'elle l'accompagne en permanence, l'aidant à supporter ce travail à la chaîne.

Extrait chant 48.

À l'usine on chante
Putain qu'on chante
On fredonne dans sa tête
On hurle à tue-tête couvert par le bruit des
machines
On sifflote le même air entêtant pendant deux
heures
On a dans le crâne la même chanson débile
entendue à la radio le matin
C'est le plus beau passe-temps qui soit
Et ça aide à tenir le coup
Penser à autre chose
Aux paroles oubliées
Et à se mettre en joie



Dramaturgie

Pour incarner, interpréter Ponthus, un couple en scène.

Un homme, une femme.

Parfois chorégraphiquement à l'unisson dans des séquences ayant des allures de comédie musicale, parfois se surprenant l'un l'autre, comme Joseph Ponthus pouvait se surprendre lui-même.

Il est évident que l'amour que Ponthus porte à son épouse fera parfois planer une ambiguïté sur la nature de la présence de l'actrice en scène.

Mais l'idée simple de faire jouer Ponthus par un homme et une femme nous a semblé la meilleure alternative de jeu, commandée par cette écriture en versets libres qui semblent secrètement appeler une symétrie dans l'interprétation. Notre idée est de porter ce texte haut.

Avec joie, classe et dignité.



Vêtements habités

Le choix des costumes s'est imposé à nous. Celui du dimanche, pour un ouvrier, une ouvrière, aujourd'hui. Une chemise, un pantalon seyant, de belles bottines pour l'homme, une jolie robe, qui donne envie de danser, de bouger, des talons hauts, un rouge à lèvres pour elle.

*Photo FloZum

Scénographie

Et si, sur scène, un mystérieux fauteuil en bois ressemblant d'entrée de jeu à un instrument de torture paraît imposer sa présence au centre du plateau, deux tables symétriques à cour et à jardin, sont parées d'accessoires rassurants : livres, whisky, disques, platine-disque...

Tout est en bois. Les tabourets, les tables, les planches en attente d'inscriptions, les lampes, le fauteuil bien sûr, même les livres...

Et même aussi cette mystérieuse première grande planche ou croix avec laquelle l'homme entre en scène au premier chant.

Le bois brut, cela parle immédiatement du travail, avec évidence.

Alors sur scène il y a tout ce bois, clair, et aussi le noir du matériel sonore : deux micros attendent les comédiens, deux enceintes se tiennent prêtes à diffuser quelque chose de beau.



*Photo FloZum

Mise en scène

Dans un engagement physique sans relâche, l'homme et la femme vont parler, vivre, revivre, mais surtout délivrer, au micro, sans le micro, le vécu de l'usine, de la psychanalyse, de l'épreuve permanente. Ils vont danser, souvent, très souvent, comme peut-être pour se sortir l'usine de la tête, ils vont arpenter la singularité de chaque chant, souvent dans cette adresse directe au public qui est celle de Ponthus...

Au bout d'une heure dix menée tambour battant, sans doute épuisés, ils reprendront ce livre dans lequel les semaines précédentes ils auront appris le texte par cœur, et liront, se liront peut-être l'un à l'autre, ou au public encore, le dernier chant, dernier clin d'œil, dernier écrit public de Joseph Ponthus...



Interprétation

Fanny Gosset et Clément Soyeux, deux jeunes interprètes flamboyants, presque trentenaires et formés au Conservatoire de Lille, portent avec brio et amour ces Feuillets phénoménale dans ce habite. Cela était une joie de vivre Ponthus sans doute, les amène à jouer, et jouer Oui, Ponthus n'a peut-être pas écrit pour le pluriel, singulier, politique, est un théâtre, et Fanny et Clément s'y engouffrent au présent.



Associations

Depuis 2012, l'association d'éducation populaire OPERAE et la Compagnie de théâtre et poésie SUB TEGMINE FAGI s'associent pour fabriquer des formes théâtrales légères adaptées de textes d'auteur-trices désireux d'écrire sur leur condition de vie et sur les mécanismes de dépossession à l'œuvre dans leur univers de travail.

Après la mise en scène il y a deux ans d'un extrait de l'ouvrage En travail de Bernard Friot et Frédéric Lordon, SUB TEGMINE FAGI, et OPERAE ont unis leurs énergies l'année dernière pour une adaptation théâtrale du récit de Manon Delatre, Camera Obscura : réminiscence d'une jeune femme désirant ardemment devenir cheffe opératrice mais se heurtant à une succession d'expériences de travail qui font naître chez elle révoltes et découragements...

2024 sera sous l'aile de Joseph Ponthus, avec cette nouvelle création Feuillets d'Usine, jouée pour la première fois au cinéma Lætitia à

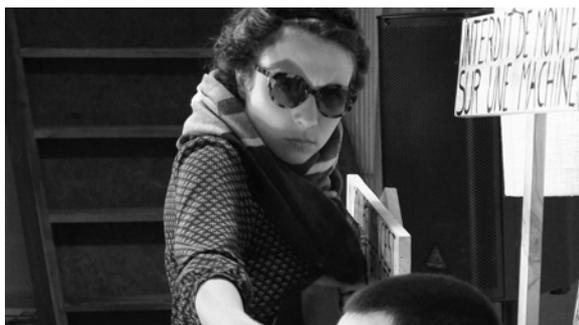
Ajaccio le 22 juin 2024 lors d'une soirée composée de 2 séances autour de la condition ouvrière en abattoir : après la pièce, sera diffusé le très puissant et poétique documentaire de Hassen Ferhani réalisé dans le plus grand abattoir d'Alger en 2015 Dans ma tête un rond-point. Feuillets d'usine sera ensuite repris lors des rencontres LE TRAVAIL AUTRE proposées par l'association OPERAE à Ajaccio pour la 4^{ème} édition du 19 au 22 septembre 2024.

LE TRAVAIL
A U T R E



Dates

La première aura lieu le samedi 22 juin 2024 dans la salle 3 du cinéma LÆTITIA à Ajaccio. Puis nous jouerons à deux reprises lors des Rencontres LE TRAVAIL AUTRE en septembre 2024.



Technique

Spectacle pouvant être joué partout en intérieur.

Décor assez léger, constitué de 2 tables en bois, un fauteuil en bois et diverses planches, 2 tabourets hauts.

2 micros sur pied.

Besoin de 3 prises indépendantes pour le branchement des lumières et des projecteurs (4 PAR) + enceintes et platine vinyle.

Prix de cession

Pour répondre à l'ensemble des frais salariaux engagés (cachets de répétition et de représentation : un régisseur, deux comédiens), ainsi qu'au frais de régie plateau et au frais de production ;

la cession des droits est fixée à la somme globale forfaitaire net de taxes de : 1 600 euros net de taxes*.

*la compagnie n'est pas fiscalisée et n'est pas assujettie à la T.V.A

Les frais de déplacement, frais d'hébergement et de restauration de l'équipe -3 personnes (depuis Lille, et Ajaccio). - sont à la charge de l'organisateur.

Nous contacter directement pour affiner la proposition selon le contexte.

Présentation de l'équipe

PASCAL OMHOVÈRE, metteur en scène

Né en 1962 en Lorraine.

Parti vivre et travailler à Paris à l'âge de vingt ans.

Demeurant à Ajaccio depuis douze ans.

Pascal Omhovère, en tant que comédien ou assistant metteur en scène, a travaillé sur de nombreux spectacles avec :

Michaël Lonsdale et son extraordinaire sensibilité, depuis Matinée chez la princesse de Guermantes à Bures-sur-Yvette en 1983 jusqu'à Catastrophe en 2006 au Théâtre des Bouffes du Nord...

Jean-Marie Patte, dans un autre travail de longue haleine, depuis Tant de travail, docteur, au Théâtre Massalia en 1989, jusqu'à d'autres d'incroyables aventures théâtrales (Théâtre de la Bastille, Maison de Culture de Bobigny...) et, dans un accompagnement encore plus intensif : Valère Novarina, depuis Le Drame de la vie en 1986 au festival d'Avignon... Cette collaboration perdue : il est dramaturge de sa dernière création : Les Personnages de la pensée créée en novembre 2023 au Théâtre National de la Colline et au TNP Villeurbanne et prochainement en tournée internationale)...

Il a aussi fait longue route avec Bruno Bayen, Paul Laurent, Jean-Louis Wilhelm, Laurence Vielle, Xavier Marchand, Corine Miret, Stéphane Olry et la Revue Eclair, Noël Casale et le Théâtre du Commun...

Dans diverses villes de France (Metz, Evreux, Ajaccio, Marseille...) il a mis en scène des pièces de Robert Garnier, Valère Novarina, Boris Vian, Jean-Marie Patte...

Depuis dix ans, il anime la Compagnie SUB TEGMINE FAGI à Ajaccio, avec :

1/ ses ateliers poésie et théâtre amateurs et performances inspirées de Michel Butor Au jour le jour dans les rues d'Ajaccio,

2/ ses collaborations régulières avec OPERAE penser le travail : avec comme dernières créations le puissant : Un Chercheur ne lance pas des bouteilles à la mer adaptation d'En travail des économistes et philosophes Bernard Friot et Frédéric Lordon ; Camera obscura de Manon Delatre, créé en septembre 23 au Cinéma Laetitia à Ajaccio ; Feuillets d'Usine qui sera créé le 22 juin 2024 au Cinéma Laetitia...

3/ ses impromptus théâtraux (comme récemment le seul en scène En Vrac mon petit Nerval de Bernard Chambaz joué en 24 au Centre AnimA en Plaine orientale, et en médiathèque à Pietrosella.

4/ l'écriture : parution chez Héros-Limite de son récit Une vie débutante en 2012

et ces dernières années écriture de spectacles réunissant une distribution plurielle, et créés en Corse depuis 2019 : Georgica, puis La Nuit -d'après les écrits du poète latin Virgile...

Pièce actuelle en projet d'écriture sur Charlotte Corday et la révolution aujourd'hui...

JENNY DELÉCOLLE, 45 ans

réalisatrice, assistante à la mise en scène pour le théâtre, mère de deux enfants, habitant à Ajaccio.

Après des études supérieures en sciences sociales, elle travaille 10 ans en tant que conseil des partenaires sociaux pour l'amélioration des conditions de travail dans les entreprises. Arrivée en Corse en 2006, elle travaille au sein de l'ARACT Corse et s'intéresse aux interventions d'ergonomes comme René Baratta qui utilisent la vidéo comme outil d'auto-confrontation des salariés à leur geste de travail.

En 2010, elle réunit un collectif à l'origine de l'association Operae pour penser le travail par l'action artistique.

Elle se forme à la réalisation documentaire aux ateliers VARAN en Corse, et tourne son film de stage *Performance Composite* dans une usine de fabrication de composants aéronautiques à Tavera.

Depuis 2014, elle a réalisé plus d'une dizaine de courts films -avec différents publics souvent éloignés des dispositifs culturels- sur le travail, le rapport à la cité, ou encore l'adaptation du territoire où elle vit au dérèglement climatique (avec la monteuse Élise Caruelle). Elle travaille également en collaboration avec des artistes de théâtre pour imaginer des spectacles à partir de récits de travailleurs et de travailleuses (avec la Compagnie Sub Tegmine Fagi).

Depuis 2021, elle coordonne à Ajaccio les rencontres *LE TRAVAIL AUTRE*, pour penser notre condition à partir d'œuvres cinématographiques et littéraires et d'interventions de chercheurs sur le travail. En 2022, elle assiste Pascal Omhovère dans l'adaptation pour le théâtre de la dernière partie du livre *En travail* de Bernard Friot et Frédéric Lordon. Dans le même temps, avec la cinéaste Lucie Bonvin, elle réalise un film 'expérimental' à partir de la captation des rencontres Le Travail Autre pendant lesquelles se joue ce spectacle.

En 2023, elle co-met en scène *Camera Obscura*, adapté du récit de Manon Delatre (éditions du commun), qui interroge les relations de pouvoir dans le milieu du cinéma et en particulier sur les plateaux de tournage. Elle participe également à l'atelier de cinéma documentaire Varan en Corse en tant que formatrice pendant 3 semaines.

En 2024, toujours avec la Compagnie Sub Tegmine Fagi, elle co-met en scène *Feuillets d'usine*, adapté du livre *À la ligne* de Joseph Ponthus, qui porte avec force et poésie un récit poignant sur la condition ouvrière.



FANNY GOSSET, comédienne

Après une formation en danse classique, Fanny se tourne vers le théâtre en parallèle de ses études en lettres modernes. Attirée par l'interprétation et l'incarnation des textes qu'elle étudie, elle décide d'en faire son métier et se forme au Conservatoire de Lille en tant que comédienne. Elle travaille par la suite sous la direction de Pierre Foviau - Cie Les Voyageurs - dans plusieurs créations : *Cible mouvante* de Mayenburg, *La route* de Cormac McCarthy, *Richard III* de Shakespeare et *Lions* de Pau Miro.

Elle intègre également la Cie L'impatiente et joue dans *Bagnoles*, spectacle écrit et mis en scène par Antoine Domingos.

En 2023, Fanny rejoint avec enthousiasme l'équipe de Camera Obscura, de Manon Delattre, sous la direction de Pascal Omhovère de Jenny Delécolle. Elle y découvre l'exercice passionnant du monologue, ainsi que l'incarnation d'un texte non théâtral amené au plateau.

Dans *Feuillets d'usine*, Fanny porte au plateau les mots de Joseph Ponthus avec Clément Soyeux. Elle rencontre cette écriture puissante, empreinte de vie coûte que coûte dans cet univers harassant et déshumanisant qu'est l'abattoir.

CLÉMENT SOYEUX, comédien

Clément Soyeux commence son parcours d'acteur au Théâtre de l'Aventure à Hem avant d'intégrer le Cycle d'Orientation Professionnel du Conservatoire de Lille.

À sa sortie, il découvre la pertinence et l'exigence de la direction d'acteur de Pierre Foviau sur trois créations, *Cible Mouvante* de Mayenburg, *Lions* de Pau Miro puis *La Route* de Cormac McCarthy.

En parallèle, il focalise l'essence de sa recherche artistique au sein de la compagnie L'Impatiente dirigée par Théo Borne et Antoine Domingos et pour laquelle il interprète différents rôles dans quatre créations : *Cramé*, *Au-dessus de vos têtes*, *Bagnoles* et *La nuit se traîne*. Des textes originaux et du théâtre d'histoire, mêlant thriller, narration fragmentée et drames acerbes, le tout chargé d'inspiration cinématographique.

Il fait également partie de la Cie "On disait que..." pour laquelle il joue et signe avec ses collaborateurs sa première mise en scène : *L'Ombre du temps*, un spectacle jeune public.

En 2022, il joue également sous la direction de Didier Cousin dans *Ma meilleure vie* de Samira El Ayachi ainsi que dans *Arlequin* de Catherine Verlaquet, mis en scène par Marine Bachelot Nguyen.

Aujourd'hui Clément partage avec sa partenaire Fanny Gosset, la parole de Joseph Ponthus dans cette adaptation d'*À la ligne* par Pascal Omhovère. Une poésie mécanique et rigoureuse suivant la chaîne infinie et harassante que peut être celle d'un abattoir et de l'usine agroalimentaire. Un témoignage vivant et saisissant pour lequel Clément y va comme il irait

À la ligne.

JEAN-CLAUDE JOULIAN, constructions

Convaincu des bienfaits de la nature sauvage sur la nature humaine, Jean-Claude voyage au grand air et passe beaucoup de temps à contempler vallées, montagnes, torrents et forêts. Partisan de la vie en cabane, il s'abrite de la civilisation de nombreuses années sur les pentes touffues des collines corses. Il y pratique la menuiserie, la sculpture et l'écriture et époussette parfois les copeaux qui le recouvrent pour travailler comme décorateur et accessoiriste sur de plus ou moins longs-métrages (*Un long dimanche de fiançailles*, *La beuze*) ainsi que sur la conception de décors de théâtre (*Itinéraire de femmes*, *Les zananimots*). Un jour, il fabrique une tortue ailée géante multicolore pour un clip musical (klinamen.fr) et en profite pour grimper sur son dos jusqu'à Ajaccio où il est accueilli par un collectif d'artistes,

artisans et associations. Il y installe son atelier et se consacre à la sculpture, la peinture et l'écriture de contes. Après la grande tortue sous la carapace de laquelle il sirote encore son thé de temps en temps, il travaille autour de l'idée d'un petit théâtre-valise japonais (kamishibai) et s'essaie au théâtre d'ombre et à l'illustration (une partie de son travail sur joulian.jimdo.com).

Il rencontre Pascal Omhovère (Compagnie Sub tegmine fagi) et Jenny Delécolle (Association Operae) au sein du lieu collectif (Scopa) qu'ils partagent avec d'autres. Une belle émulation qui l'entraîne à collaborer comme décorateur puis scénographe à la création des spectacles Quand dois-je partir ?, Le Palais de la survivante, Je suis devenue invisible, Onze femmes, La Californie, Sliavart, puis en 2021 Du travail... enfin ! (expo langage et travail, décors de quatre pièces de Théâtre-lecture...), en 2022 Un chercheur ne lance pas des bouteilles à la mer, La nuit, en 2023 Camera Obscura, et en 2024 Feuillets d'usine.

compagnie SUB TEGMINE FAGI

en résidence permanente à SCOPA :
bâtiment « Petite Vitesse » Terre Plein de la Gare 20090 Ajaccio

siège social :
6 rue colonel Colonna d'Ornano 20000 Ajaccio

siret n° 790 068 597 00026

APE n° 9001Z

licence n°2-1067778

présidente : Madame Annick Le Marrec
directeur artistique : Pascal Omhovère

contact : csubtegminefagi@gmail.com / 06 87 16 03 88

Site internet : <https://www.csubtegminefagi.com>

